

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

5 AU 11 NOVEMBRE 1992

N° 887

10,00 F



POLITIQUE SOCIALE

RAFLE A VINCENNES

« On ne pouvait plus prendre de risques pour leur santé, notamment celle des enfants à l'approche de l'hiver. »

Marie-Noëlle Lienemann,
ministre du Logement

JUDI 29 SEPTEMBRE 1992, 6 h 30 du matin, début d'une grande opération « humanitaire ». L'esplanade de Vincennes est entourée par plusieurs cordons de flics, de voitures, de cars de CRS. 1200 au total. Le quartier est bouclé.

Pierre Verbrugghe, préfet de police de Paris, commente l'opération : Vincennes serait un « foyer infectieux [...], fréquenté par des imams intégristes et des gauchistes étrangers ». Comme entrée en matière — humanitaire oblige — les flics distribuent quelques coups de matraques à celles et ceux qui auraient des vellétés de sortir pour se rendre à leur travail ou de rentrer dans le camp. Mais la flicaille se veut rassurante. Elle s'adresse ainsi aux 600 Maliens et Français d'origine africaine qui depuis six mois vivent là : « Nous allons vous conduire à des logements. Laissez-les vos affaires, on vous les rendra. » En fait de restitution, ces affaires, entre autres des vêtements, iront droit dans une benne à ordures... C'est une opération humanitaire, puisqu'on vous le dit. « Le fait que l'on ait trouvé des solutions d'hébergement pour chaque famille l'atteste », affirme encore Madame Lienemann.

Des solutions d'hébergement : les familles conduites vers des minibus, dans une atmosphère de rafle, puis dirigées vers treize « sites d'hébergement », éclatés au quatre coins de l'Île-de-France.

Radiographie :

— Nanterre : 36 familles placées dans un foyer pour sans-domicile-fixe, un bouge où les flics balancent

ÉCOLOGIE RADICALE

P. 2

T2137 - 887 - 10.00 F



tous les clochards, qu'ils rafflent. Crasse, entassement, seringues dans les chiottes... un vrai paradis !

— Meudon : des baraquements près d'une voie ferrée, dont les vitres ont été brisées la veille par des cailloux, des tracts du Front national...

— D'autres familles seront dirigées vers des hôtels, dont certains patrons, peu désireux d'accueillir ces « pas français », leur ont refusé l'entrée ;

— Limeil-Brevannes : le couronnement ! 120 personnes « relouées » dans un asile psychiatrique désaffecté, récupéré par l'Armée du Salut : 75 lits en dortoir, pas de douche... Celles-là refuseront d'y entrer, et passeront plusieurs nuits à camper devant la porte. Opération humanitaire, on vous le répète !

« ...des gens traités
comme du bétail... »

Mensonge, mépris gouvernemental, racisme de la population, insultes ! Trop, c'est trop ! A l'issue de cette journée de rafle, de déportation, d'éclatement du camp et des familles, plus d'une centaine de ces sans-logis contestataires se retrouvent à la rue ! Quant aux autres : on l'a vu au-dessus... Pour certains, ils se trouvent également dans l'obligation de choisir entre ce « logement », leur travail et la rue. Comment se rendre à son travail d'éboueur, de nettoyeur du métro et autre profession, tôt le matin ou tard le soir, quand on se trouve en grande banlieue ?

Cette triste affaire pue. Discrimination raciale, morgue des dirigeants, magouilles immobilières, démagogie et irresponsabilité d'un côté. Dignité, obstination, lutte de l'autre. Ces « Maliens », comme la presse les a surnommés, se battent depuis plus de six mois pour obtenir un logement, car on les avait expulsés du leur.

« Il n'y a pas de raison de faire un passe-droit pour ceux-là, quand 80 000 personnes attendent un logement HLM », disait un prétendu responsable. Mais qui parle de passe-droit ? Il s'agit de droit, d'un droit fondamental.

Avec la rage au ventre, après trois semaines de campagne du FN contre les « Maliens de Vincennes », l'action du gouvernement vient à point conforter certains dans l'idée que

Après l'opération du riz pour la Somalie, hébergez un petit bosniaque pour les fêtes de fin d'année et offrez-lui l'ouvrage sur l'Indienne Rigoberta Menchu, nouveau prix Nobel de la paix. Pour peu que l'association « France-Libertés », présidée par Danièle Mitterrand, organise un spectacle en soutien au peuple kurde, et que vous lui offriez la soirée, vous aurez opéré la bonne action monstre de l'année. Et comme dans les meilleurs films, vous ne manquerez pas de verser quelques larmes quand votre protégé retournera au début du printemps à Sarajevo. C'est

E DITORIAL

La totale

si beau de mourir au printemps, sous les arbres fruitiers qui bourgeonnent. De mourir, bien gras, d'une balle, après avoir échappé à la famine et au froid hivernal, tenant serré contre son cœur le beau livre offert où il est écrit que l'hor-

reur guatémaltèque subie par les Indiens est la même que celle des Balkans.

Hyprocrisie révoltante que ces appels continuels à la grandeur d'âme populaire, alors que ceux qui s'en font l'écho, politiques et médias, n'en n'ont pas cure.

La guerre n'est pas une fatalité. Les massacres ne se font pas à la fourchette. Pendant que l'on nous tire des larmes de crocodile, les marchands de canons des usines d'armement sillonnent le monde à la recherche de nouveaux marchés et de nouvelles victimes. Qu'on se le tienne pour dit en offrant un paquet de riz à la Somalie.

tous ne peuvent pas bénéficier d'un habitat, d'un travail... « Des logements pour les Français, des charters pour les Maliens ! ».

A défaut de charters, cela aura été des minibus et des matraques ! Alors, les sans-logis continuent la lutte.

Le samedi 31 octobre, deux jours après l'expulsion, a eu lieu une manifestation en soutien à ceux de Vincennes. Mille personnes se sont rassemblées à Paris pour crier leur rage de voir des gens traités comme du bétail et pour exiger la reprise des négociations, ainsi que des logements pour tous. Les nouveaux délégués des familles et du comité de soutien ont été reçus par le préfet de région, M. Sautter, par l'Hôtel Matignon, et devaient être reçus lundi matin par M. Teulade, ministre des Affaires sociales, en vue d'éventuelles discussions, voire négociations. Le calme après la tempête ? La carotte après le bâton ? Allez savoir... les autorités ont déjà tellement promis et si peu tenu !

Maintenant, vous le saurez, quand le gouvernement fait de l'humanitaire... assurez vous arrières !

Bertrand Dekoninck

N.B. : Pour contacter le comité de soutien, joignez le CAIF, 46, rue de Montreuil, 75012 Paris. Répondeur (1info en continu) : 48.94.94.21 et téléphone : 43.72.75.85.

Radio Libertaire

présente :

La Nuit des Incontrôlables

avec :

INTÉRIM

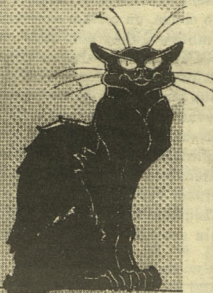
RAYMONDE et les BLANCS BECS

GOGOL 1er et la HORDE

à la MUTUALITÉ

le 11 Novembre 1992

à 19H30



Lire
interviews
des groupes
Pages 6 & 7

Entrée :
80,00F (Carte Radio Libertaire, Chômeurs, Etudiants, ...)
95,00F (Tarif normal)

Mutualité, 1, rue Saint-Victor, Paris 3° - Métro: Maubert Mutualité

- OPÉRATION HUMANITAIRE A VINCENNES -



F.P. 2520

L'écologie doit rester radicale

Le battage fait, le printemps dernier, à l'occasion du sommet de Rio sur l'environnement a donné matière à réflexion au sujet de l'investissement libertaire dans le combat écologiste à notre camarade Daniel Vidal. Cette réflexion a fait l'objet d'une publication dans le numéro de septembre de la revue écologiste « Silence » ; « Le Monde libertaire » devait s'en faire l'écho.

L'AVALANCHE de reportages que l'on rencontre dans la presse écrite et audiovisuelle qui ont trait aux catastrophes écologiques des pays de l'Est m'a fait réagir et me pousse à communiquer mes réflexions sur deux points.

Les articles sur l'écologie rédigés par des anarchistes et publiés dans des revues comme *Silence* sont bien rares. On peut le regretter d'autant plus que le mouvement anarchiste est partie intégrante de la genèse du mouvement écologiste. L'investissement des antinucléaires libertaires des années soixante-dix dans les actions de protestation a incontestablement marqué certains écologistes dans leur pratique mais aussi sur le plan idéologique. Il n'y a qu'à lorgner, pour s'en convaincre, du côté des Verts et compter ainsi leurs militant(e)s qui se réclament du mouvement libertaire (c'est à se demander ce qu'ils trouvent d'anarchiste chez les Verts d'ailleurs...). Est-ce à dire que

tous les anarchistes investis dans les mouvements écologistes ont disparu ? Certes pas, mais à l'heure où certains se servent de ce courant de pensée pour se propulser sur le devant de la scène politique, ces militant(e)s sont pour le moins discrets. **Domage !**

Un consensus établi

Sur la quantité impressionnante d'articles, de reportages, d'informations que l'on nous assène actuellement, sommet de Rio oblige, un certain consensus semble s'établir pour dire que l'éco-système est tragiquement atteint dans l'ex-bloc de l'Est. On nous parle ainsi de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de la Russie. La gravité atteinte de la pollution dans ces régions est indéniable, loin de moi l'idée de refuser l'évidence. Mais ce qui m'inquiète davantage, c'est que cela semble servir l'idéologie



A l'hôpital de Semipalatinsk (Kazakhstan), l'hydrocéphalie est courante chez les nouveaux-nés. © Yuri Ivanovitch Kuidin, in « Radioactivité : les faibles doses », *Silence* hors-série n° 5.

dominante des pays dits « riches ». Sinon comment expliquer cette foison de détails sur les catastrophes technologiques, sur leurs effets sur l'environnement et les populations locales ?

Un certain nombre de faits récents ont pu démontrer, s'il en

était besoin, que l'information n'était jamais innocente : la Roumanie, la guerre du Golfe ont permis de « polluer » les esprits afin de justifier un ordre établi : celui du capitalisme libéral, par opposition à tout autre système économique et politique qui se voulait une alternative à celui-ci. Or, le mur de Berlin tombé, le bloc de l'Est ayant imploré, il semble que la lutte idéologique continue !

Ainsi, les anciens pays communistes sont désignés à la vindicte générale pour les horreurs écologiques qu'ils ont produites, glorifiant ainsi la technique occidentale et sa fiabilité. Décidément, « notre » système est plus humain

d'écologie tente d'inculquer aux populations un complexe de culpabilité sur l'état désolant de leur planète. Ainsi, c'est l'« humanité » qui est désignée comme responsable, c'est l'« homme » qui a pillé les ressources naturelles. Il faut donc remettre es pendules à l'heure, et contrecarrer ainsi cette tentative idéologique de nous mettre tous dans le même sac. Car en parlant d'« humanité », on englobe tous les peuples de la planète, en parlant de l'« homme », on place sur le même plan pollueurs et victimes de la pollution. Or, qui pollue plus que les Etats dans leur volonté d'instaurer le tout nucléaire (civil et militaire) ? Qui pollue plus que les industriels qui se foutent de l'environnement et n'ont en ligne de mire que le profit immédiat ? Et peut-on placer les peuples affamés du Sud sur le même plan que les populations des pays les plus riches en matière de surconsommation, de gaspillage et donc de pollution ? Il appartient au mouvement écologiste international de combattre sur le plan des idées ces tentatives assimilationnistes. Et ceci sans nier pour autant l'urgence d'une lutte écologique sans merci qu'il faut livrer aux Etats et aux capitalistes. Il est clair qu'il y a un message original à livrer en ce domaine ; diffusons-le autour de nous, et soutenons un mouvement écologiste qui soit authentique : un mouvement anti-étatique et anti-capitaliste.

Une vaste duperie

que le « leur ». Il fait bon être pollué à l'Ouest, quoi !

Cette vaste duperie est renforcée par le fait que les catastrophes écologiques semblent n'avoir lieu qu'à l'Est ; mais la catastrophe de Seveso (Italie), celle de Three Mile Island (Etats-Unis), de Bhopal (Inde), les marées noires de l'Amoco Cadiz et de l'Exxon Valdez ne sont pas, elles, le fait des régimes communistes ! Nous abreuvés d'images tragiques sur la désolation de certaines régions de Russie permet donc de reléguer au second plan ce qui s'est passé ici, il n'y a pas si longtemps. Du même coup, le capitalisme libéral triomphe.

Enfin, dernier point : le discours ambiant en matière

Daniel Vidal
(gr. Henri-Marius - Nîmes)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Où trouver le *Monde libertaire* en Belgique ?
• Groupe FA Yapatchev
65, rue du Midi,
1000 Bruxelles.

• Librairie La Borgne Agasse
17, rue de la Tulipe,
1050 Bruxelles.

NOUVEAUTÉ
« Radioactivité :
les faibles doses »
Silence hors-série
n° 5
co-édition
Silence/le Monde libertaire
30 F (+ 8 F de port)
En vente à la librairie
du Monde Libertaire
(chèque à l'ordre de Publico)

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

REGARD

« Les Enfants des prisons »

Un film de Jean-Michel Carré

« Les Enfants des prisons », film de Jean-Michel Carré, sera diffusé le mercredi 11 novembre à 22 h 15 sur France 2. En avant première, nous vous proposons de le découvrir au travers de cet article, qui révèle un aspect particulièrement occulté de l'univers carcéral.

ENFANT ET PRISON. Deux mots que tout semble opposer. Deux mondes qu'il semble impossible de mélanger, tant l'un est symbole de vie et d'espoir, et l'autre synonyme du contraire. Pourtant, à la question « *Quel individu peut passer dix-huit mois en prison alors qu'il n'a commis aucun délit ?* », la patrie des droits de l'homme donne encore une réponse insensée, anachronique, barbare mais bien réelle... un bébé (1).

L'enfant qui naît d'une femme enceinte en prison... Attention ! Pas d'erreur. Il ne s'agit pas d'enfants conçus intra-muros. Les parloirs intimes (et la libre sexualité qui en découle), les hommes et femmes en détention les réclament à cor et à cri depuis longtemps mais cela ne fait pas partie des droits reconnus (maintenus !) à ceux dont la loi dit (rappelons-le) qu'ils ne sont condamnés qu'à une peine de privation de liberté. Il est ici question de ces dizaines de femmes qui, incarcérées alors qu'elles sont enceintes, restent en détention tout au long de leur grossesse et accouchent à l'Hôtel-Dieu. Ces femmes, pour la plupart, décident alors de garder l'enfant auprès d'elles plutôt que de le donner à l'Assistance publique. L'administration pénitentiaire permet à la jeune mère d'élever son enfant au Quartier des nourrices pendant dix-huit mois. A l'issue de ce temps, la mère retrouve un régime de détenue ordinaire ; l'enfant trouve une grand-mère ou la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS). Sophie témoigne : « *J'étais très forte et j'avais un gros ventre, ils m'ont quand même allongée mais j'avais les menottes. J'ai eu une chance, c'est que mon fils n'avait que quatre mois et demi quand je suis sortie.* »

140 000 enfants ont un père ou une mère en taule. « *On est venu chez moi, on a pris mon mari, on m'a emmenée et voilà, on m'a présentée devant le juge d'instruction, qui a dit : "la femme en prison, l'homme en prison, les enfants à la*

DDASS et le chien à la SPA. », un témoignage parmi d'autres, celui de Chantal. Tout est dit ? Non, il faut entendre l'histoire de Josiane, trente-quatre ans, condamnée à vingt ans pour le meurtre de son mari policier. Mariée à quatorze ans, elle a subi les coups de ce dernier, ainsi que son fils, âgé aujourd'hui de quatorze ans : « *On m'a punie trois fois, d'abord pour le délit pour lequel j'ai été condamnée à vingt ans de prison et que je suis prête à accepter, malgré tout. On*

« Elles sont condamnées par l'"opinion publique"... »

me punit une deuxième fois de ne pas voir mon enfant depuis mon incarcération il y a cinq ans, par le bon vouloir d'un juge, et enfin la troisième, la pire des condamnations, c'est celle que l'on inflige à mon fils qui n'y est pour rien et à qui on interdit de voir sa mère. » Josiane est l'exemple de ces femmes, mères et taulardes. Condamnées une première fois par la loi pour un délit, elle est condamnée par l'"opinion publique" une seconde fois parce que ce sont des femmes, voire une troisième fois parce que ce sont des mères... Cette « double peine » (voire triple) se rajoute à la culpabilité toujours présente alors qu'il est question de l'enfant, de sa vie, de son avenir.

Dans le cas de l'enfant de Josiane, « *la prison existe mais demeure un lieu invisible, impalpable, effrayant, dans lequel un beau jour sa mère a disparu* », explique Jean-Michel Carré. Pour d'autres femmes, le problème est de savoir quelle attitude adopter. Refuser de voir les enfants au parloir comme Claudia ? « *Moi, mes trois gosses, on peut dire que je ne les veux pas au parloir et que j'évite d'y penser en prison [...]. Les gosses vont déjaîner quand ils vont venir et qu'ils vont voir les matrones... Oh, non ! C'est peut-être pas facile, justement, de ne pas penser à ses gosses en prison* ». Accepter la visite hebdomadaire, une demi-heure par famille comme Claudia ? « *La petite (deux ans) c'était très dur, quand elle m'a vue au parloir, ça faisait quatre mois que je ne l'avais pas vue, elle ne voulait pas venir avec moi, elle hurlait quand je voulais la prendre. Maintenant, ça va, elle m'appelle maman, mais c'est dur quand même, et souvent elle me fait voir la porte pour partir* ». Il faut être

capable de supporter les cris et les pleurs à chaque séparation.

« *La pudeur, les interdits, le non-dit et la culpabilité paralysent les langues* », dit Jean-Michel Carré après avoir donné la parole à ces enfants. Les témoignages sont terribles. Christelle dit : « *J'avais douze ans, ma sœur en avait quatre (...), le soir où ma mère s'est fait incarcérer, elle m'avait dit qu'au niveau de ma sœur, il fallait que je lui dise qu'elle allait à l'hôpital, que ça durerait pas longtemps. Au début, elle pensait qu'elle était morte, ma mère : "Elle est où maman ? Elle est vivante ? Elle est pas morte ?" [...]. J'allais voir ma maman, c'était mon petit rendez-vous avec elle le samedi. Mais à la fin, c'était dur, et j'avais plus envie d'y aller* ». Ils sont parfois accablants comme dans le cas de Véronique, vingt ans, née à Fleury, qui est aujourd'hui enceinte et va accoucher en prison... à Fleury : « *Des fois, je me demande si c'est pas héréditaire quoi ; sincèrement, je me pose la question [...]. Ma grand-mère, sur dix enfants qu'elle a eu, il y en a deux qui n'ont pas fait de prison [...]. Je me dis merde, est-ce qu'un jour je vais réussir à m'en sortir.* »

La boucle est bouclée. La prison va jusqu'à sécréter ses futurs « pensionnaires ». La récidive opère de génération en génération. Parmi les 140 000 enfants qui ont un parent en taule, 30% iront un jour, à leur tour, en prison... Ce chiffre, monstrueux, démontre l'absurdité du système judiciaire et carcéral. Si on le rapproche du taux de récidive officiel en matière de délinquance (70%), on ne peut que conclure à l'échec de la prison dans les buts qui lui sont assignés. Mais la prison n'a-t-elle pas une autre fonction, moins prosaïque ? Celle de la dissipation pour le plus grand nombre, du « *repousser qui la*

« ...l'illustration de la barbarie... »

prison doit être dans toute société bien ordonnée ». Une menace comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de chacun d'entre nous.

Jean-Michel Carré définit ses reportages sur la prison comme l'illustration de la barbarie des sociétés occidentales. C'est particulièrement évident à la vue des *Enfants des prisons*. *Femmes de Fleury* (2) commençait avec l'image inédite et terrible du mitard, la série se terminera avec un film sur les discours des surveillants : « *Le bout de la chaîne, le fin fond de la démocratie, dans un univers kafkaïen, où tout le monde sait l'inutilité de son travail, l'hypocrisie du système carcéral* ». Ce sera dans quelques mois, après un ou deux autres « documentaires » sur

une approche historique de l'enfermement et une perspective des alternatives à la prison en France et ailleurs.

Jean-Michel Carré ne filme jamais pour ne rien dire. Pour lui, il s'agit d'abord d'être là, de ne pas avoir peur de montrer, de savoir taire tout commentaire superflu. La réalité carcérale parle d'elle-même. Regardez-là.

Nicole (gr. Berneri - Paris)

(1) « Les Enfants des prisons », co-production Grain de Sable/France 2.
(2) « Femmes de Fleury », décembre 1990, premier film de la série, co-production Grain de Sable/TF1, diffusé le 11 janvier 1992. Le deuxième film, « Prière de réinsérer », a été diffusé le 15 mai 1992.

HOMMAGE

Anne et Henri Dalgou ne sont plus

Anne et Henri Dalgou ne sont plus. Libres penseurs, espérantistes, citoyens du monde et fidèles lecteurs du *Monde libertaire* — ayant aidé financièrement à plusieurs reprises la FA pour que le journal ne disparaisse pas —, ils n'ont eu de cesse toute leur vie de propager un idéal de paix, de liberté et d'égalité. Et jusqu'à la fin, leur soif de connaissances n'a eu d'égalé que leur désir de partager.

La grande famille des anarchistes perd, là, deux de ses plus ardents défenseurs. La terre de l'Uzégeois, où ils vivaient, voit disparaître deux de ses chefs les plus purs.

Anne et Henri, vous nous manquez déjà. Salut !

Daniel
(gr. Henri-Marius - Nîmes)

Nouvelles du front

L'OBSERVATOIRE DE VIGILANCE NÉCESSAIRE SUR L'INCARCÉRATION DES INSOUMIS

L'équipe d'« Avis de recherche » et des familles de réfractaires ont décidé de mettre en place un véritable réseau de surveillance au niveau des tribunaux et des prisons (IOVNI).

Avec l'appui juridique d'une équipe d'avocats, dont Maître De Felice, cet observatoire travaillera dans trois directions :

- la surveillance des séances publiques des chambres correctionnelles traitant des infractions militaires ;
- le recueil d'informations dans les prisons où sont rassemblés les réfractaires ;
- l'investigation et la recherche de données statistiques, officielles ou à diffusion restreinte, sur l'incarcération des réfractaires. Aidez-nous à observer, en contactant « Avis de recherche », BP 53, 75861 Paris cedex 18.

BILLET D'HUMEUR

Les mots ou la vie

En 1981, la « gôche » française prétendait vouloir « *changer la vie* », s'appropriant ainsi la formule de Rimbaud qui, vivant, lui eut craché au visage.

A défaut de changer la vie, on a changé les mots. Nommer différemment les choses afin de créer l'"irréelle réalité" de leur transformation est devenu pratique courante. Tenons-en pour preuve le glissement linguistique des concepts cybernétiques de l'entreprise vers les différents espaces éducatifs. Ainsi, diriger devient gérer, s'alliéner se maquiller en communiquer, la création à l'école (?) devient production par objectifs (!). A l'inverse, la dimension pédagogique imprègne entièrement le discours des cadres et du patronat.

Cette vaste opération de camouflage du réel est couronnée par la culture de l'image qui, tout en lui montrant l'insupportable réalité, dépossède l'individu de son agir. Le spectacle entretient dans le mensonge librement consenti des générations entières de collaborateurs passifs.

Il semble donc que le véritable pouvoir n'habite pas tant les structures apparentes de la société marchande que la terminologie les définissant.

Ce type de langage est à détruire ; la parole est à reconquérir.

Le monde réel est à réinventer.

Sabotage et vive l'anarchie !

William
(professeur de Lettres à Brives)

Lisez, diffusez...
« Les anarchistes et la construction européenne »
La Brochure anarchiste n° 5

Prix : 15 F
(port non compris)
(chèque à l'ordre de Publico)

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amélot (M Oberkampf)
75011 Paris

« 500 ANS DE RESISTANCE INDIENNE, NOIRE & POPULAIRE »

La parole aux sans-voix

Délégués à l'occasion de la tournée « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire », Amon Russell, indien navajo, militant de l'American Indian Movement et Rita Zanotto, membre du Mouvement des Sans-Terre du Brésil, témoignent à l'occasion d'une conférence de presse donnée à Lille, en date du samedi 10 octobre.

ML : Quel est votre sentiment face à la commémoration des « 500 ans de la découverte des Amériques » ? De l'indifférence, de la colère ?

Amon Russell : Ni l'un ni l'autre, mais l'humiliation. Cette célébration est une manifestation d'irrespect. Nous devons faire connaître ce qui s'est réellement passé et se passe encore aujourd'hui. Je viens de Big Mountain (Arizona), d'où le gouvernement veut nous chasser pour en extraire du charbon. On peut qualifier cela de génocide culturel : il sépare et détruit des communautés, des familles ; il détruit la relation qu'a mon peuple avec la Terre ; il détruit la Terre elle-même.

ML : Es-tu inquiet pour l'avenir de ta communauté ?

AR : La discrimination existe ; pas un racisme d'Etat comme en Afrique du Sud, mais il est dans les têtes. L'économie dans les réserves est très faible. Le chômage pousse certains d'entre nous à les quitter. De plus, je suis très préoccupé par l'influence de la culture dominante. Mon peuple doit réaliser qu'elle n'est pas si bonne. Vous la ressentez également de plus en plus en France, avec Eurodisney ou Mac Donald's. De telles choses sont mauvaises.

ML : Comment expliquer qu'il existe encore une identité des peuples natifs après ces cinq siècles de colonisation ?

AR : Il y a même actuellement un réveil des consciences indiennes, non seulement en Amérique du Nord, mais aussi et surtout dans le reste du continent. Cela tient surtout à la préservation de la spiritualité et de la langue qui s'expriment dans les cérémonies : par exemple le respect des Anciens et le lien à la Terre.

Rappel : solidarité Italie

La semaine passée, nous avons publié un article au sujet de la répression dont sont victimes des camarades italiens. Une erreur de ville s'est glissée dans l'adresse de la prison où sont détenus nos compagnons ; la ville en question est Pise et non Massa. Nous en profitons donc pour vous réindiquer les adresses où écrire à nos camarades en guise de soutien, et nous en profitons pour vous communiquer l'adresse de l'ambassade d'Italie en France, que vous pourrez joindre pour protester :

— Raffaella Ruberti, Katia Canozzi et Emanuela Centi c/o Carcere, via S. G. Bosco 43, 56100 Pisa (Italie) ;

— Ubaldo Giorgini, Riccardo Dalle Piane et Alessandro Gaza c/o Carcere, via Pellegrini 17, 54100 Massa (Italie).

Pour toute aide financière, envoyez un mandat international (en spécifiant *pro Raffaella*) : Mauro Zanoni, via San Piero 5, 54033 Carrara (Italie).

— Ambassade d'Italie, 47, rue de Varennes, 75007 Paris. Tél. : 45.44.38.90.

ML : Rita, qu'est-ce que le Mouvement des Sans Terre ?

Rita Zanotto : C'est un mouvement populaire non spécifiquement indien au Brésil. Il défend les droits des paysans sans terre. Il organise des manifestations, des occupations de terrains pour les rendre aux paysans. S'il s'intègre à la vie politique du pays, c'est plutôt de manière syndicale ; il ne va pas jusqu'à participer aux élections. Nous nous occupons aussi des problèmes d'alphabetisation et d'éducation. Pour ce qui concerne 1492, il n'y a pas de commémoration au Brésil. Pour nous, la « découverte » est en réalité une invasion : par l'Espagne et le Portugal d'abord ; par les USA maintenant, qui sont en train d'envahir complètement le Brésil. Nous la « commémorons » par des débats et des manifestations.

ML : Quel est alors pour vous l'intérêt de la Campagne des « 500 ans de résistance indienne noire et populaire » ?

RZ : Ce qui a déterminé notre adhésion à ce collectif large, c'est sa volonté de présenter ensemble tous les problèmes de l'Amérique latine : ceux des minorités tant indiennes que noires, paysannes ; les problèmes économiques et sociaux.

Toutes ces organisations s'unissent pour présenter ensemble leur histoire et leurs luttes.

AR : Dans la société blanche nord-américaine, certains savent ce qu'il s'est passé. Par contre, certains Indiens « intégrés » l'ignorent totalement. Il était important, face à la propagande du gouvernement et à l'histoire enseignée à l'école, de rétablir la vérité.

ML : Mettez-vous aussi en avant des revendications précises ?

AR : Nous voulons faire valoir nos luttes de toujours : la terre, le droit de pêche, de chasse... Un des axes de la campagne est la libération de Léonard Pelletier, prisonnier politique indien aux USA depuis 16 ans. C'est un véritable symbole de résistance. Il a beaucoup fait pour ; les peuples natifs, du fond de sa cellule. Il pose des questions beaucoup plus larges que son cas personnel, notamment en matière de droits religieux, de droits des prisonniers indiens. Le comité qui le défend estime qu'il y a de bonnes chances qu'il finisse par être libéré. Quand, je ne saurais le dire.

RZ : Le Mouvement des Sans-Terre pose une revendication essentielle : le droit à la terre, la réforme agraire. Actuellement, 65% des terres sont entre les mains de 5% de grands propriétaires terriens. Inversement, les petits

agriculteurs ne possèdent que 5% des terres. Entre quatre et six millions de paysans sont sans terre ! Une grande partie (10%) des terres est d'ailleurs entre les mains de multinationales américaines, japonaises, allemandes... A cette grande revendication s'ajoutent d'autres qui lui sont liées : alimentation, éducation, santé, travail...

NOUVELLE CUVÉE DU « MONDE LIBERTAIRE »

le monde libertaire un hebdomadaire de librairie des éditions 145, rue Amelot 75011 Paris

cuvée

Fernand Pelloutier

cellier des gravines

BEAUJOLAIS

appellation beaujolais contrôlée

mis en bouteille à la propriété par Louis & Michelle GOUJON

75cl viticulteurs-récoltants à "LE LAC" 69640 DENISE 12,5 vol

Après un minervois célébrant le n° 800 du Monde libertaire hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991 disponible cet automne a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ».

En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Sur Radio Libertaire (89.4 FM) écoutez du mardi au vendredi « Le 16 - 18 » magazine d'informations libertaires

BULGARIE

A l'Est rien de nouveau !

La Bulgarie à la dérive, c'est le sentiment qu'a donné ce pays balkanique à l'un de nos camarades libertaires clermontois séjour-

nant là-bas en cette période post-communiste où la nomenklatura rouge découvre les vertus du libéralisme économique.

La Bulgarie doute. Le capitalisme est entré par la grande porte. Tout se vend, tout s'achète. La population a déjà pris de mauvaises habitudes, mais nous n'allons pas lui en vouloir. Il n'y a pas si longtemps, elle était obligée d'acheter des produits de première nécessité avec des tickets de ravitaillement.

Le Bulgare ne pense plus, il achète et jalouse ceux qui ont arnaqué leurs concitoyens à la bonne époque. Les livres, d'une traduction médiocre, publiés dans le seul but du profit, sont exposés sur des tréteaux au coin des rues. Les librairies ont été sacrifiées sur l'autel du gain rapide, et sont remplacées par des bars ou des magasins de vêtements de très mauvaise qualité. Les rats sont aussi dans le monde de l'édition : Alexandre Dumas s'est vu attribuer des livres qu'il n'a jamais écrits. Seul le centre culturel français de Sofia a pu apprécier le scandale. Il a pu ainsi se rendre compte de la bonne santé de la littérature française dans les Balkans.

Il n'y a plus de pensée, plus de critique. Dès son plus jeune âge, l'enfant s'initie au business ou l'art d'arnaquer son prochain dans les plus brefs délais.

Une minorité, silencieuse, contestataire et disciple de Descartes, se

replie dans les deux pièces des affreuses banlieues des cités urbaines. Elle ne peut que déverser sa colère et ses désillusions par rapport à un public déjà convaincu.

Les sujets de contestation et d'indignation ne manquent pas. Le gouvernement de Jelev et les pantins politiques laissent une poignée de néo-capitalistes s'approprier le pays. Ce sont les mêmes que sous le communisme Jivkov, qui vient de prendre pour sept années de prison lors d'un procès digne des plus grandes comédies. L'ancienne nomenklatura goûte avec plaisir aux délices du capitalisme.

Depuis plus d'un an, la politique de restitution des biens confisqués après 1946 tourne à la mauvaise farce. Ce n'est plus de la restitution, c'est de la liquidation. Les responsables des entreprises étatiques, à la solde du Parti, détruisent volontairement les appareils de production (tracteurs, usines clé en main...), afin de les racheter pour des sommes modiques.

En ce mois d'octobre, des hôtels au bord de la mer Noire, appartenant à l'Etat et au Parti, sont vendus aux enchères. Dans la première moitié de l'année 1992, certaines agences de tourisme bulgare à l'étranger ont déclaré aux personnes désirant se rendre au « pays des roses et du parapluie », le plus souvent des

habitués, que tout était complet, notamment sur les bords de la mer Noire. C'était de la désinformation pure et simple, car la station balnéaire d'Albena, une des plus cotées de Bulgarie, a marché au ralenti durant tout l'été. Les futurs acheteurs, anciens membres de la bourgeoisie russe, pourront ainsi faire baisser le prix de moitié, prétextant de la mauvaise santé économique des différents hôtels.

Tout est corruption et violence. Les mafias font la loi. Entre les Tziganes, les Russes et les Bulgares, l'autochtone en perd son cyrillique. La milice attend, car elle n'a pas de moyens, prétexte-t-elle, mais elle ne se fait pas prier à la vue de quelques dollars. C'est exactement la même chose que du temps de Jivkov, à part peut-être qu'elle a changé d'uniforme et se fait appeler « police ».

Que font les anarchistes ? Ils diffusent leur presse, notamment *la Pensée libre*, mais ne sont pas très présents dans la vie de tous les jours.

Le mouvement libertaire bulgare, fort d'un héritage historique, a de beaux jours devant lui. Il y a un intérêt pour les idées qu'il défend. Et j'ai pu le constater lors de mon séjour, mais il est vrai que le temps lui est compté.

Roger Paltoquet (GAEL-ATENEO) de Clermont-Ferrand

AGRICULTURE

De la PAC au GATT



Dessin de Ron Cobb, in *Le livre de Cobb*, Dandelion, 1978.

IL Y A QUELQUES ANNÉES que les négociations dites de l'Uruguay Round ont commencé, dans le but de réajuster les pratiques commerciales et douanières des pays de la sphère capitaliste. L'objectif des pourparlers est de parvenir à des accords tarifaires (GATT) les plus proches possible de la libre circulation des marchandises à l'échelle de la planète.

Le jeu (car pour les négociateurs c'en est un) consiste à lever telle barrière douanière dans un pays en échange de la levée d'autres barrières dans d'autres pays.

Ce type de négociation étant lent et laborieux, l'actualité peut influencer fortement sur les attitudes des commissaires désignés par les chefs d'Etats. Nous en avons l'exemple aujourd'hui avec les Etats-Unis d'Amérique où l'élection présidentielle ne s'annonce pas favorable à George Bush. Ce dernier espère un accord profitable aux Etats-Unis, et fait d'énormes pressions en ce sens, utilisant au besoin quelque chantage.

Ainsi, malgré la réforme de la Politique agricole commune (PAC) dans une communauté européenne qui avait accepté d'être moins protectionniste vis-à-vis de ses agriculteurs, les Etats-Unis exigent une réduction supplémentaire des aides accordées aux exportations agricoles, de céréales en particulier. Le but de la manœuvre, grossière, n'est même pas dissimulé : les exportations agricoles doivent être la chasse gardée des Etats-Unis où l'importance des subventions à l'exportation permet l'emploi de l'arme alimentaire vis-à-vis du tiers monde en particulier.

Au vu des réticences communautaires et principalement de la France qui ne veut pas décevoir ses gros producteurs céréaliers, les Etats-Unis ont trouvé comme astuce d'augmenter leurs subventions à

l'exportation des céréales, puis des oléagineux, afin de montrer à la CEE que faute d'accord dans le sens d'une réduction supplémentaire des aides à l'agriculture européenne, ce serait la guerre commerciale.

Aujourd'hui, PAC et GATT sont donc deux sigles qui ont tendance à s'opposer, bien qu'en début d'année, ce soit entre autres du fait des négociations GATT que la PAC a été réformée !

Cette réforme avait un double but. D'un part, lors de la création de la PAC (début des années 1960), l'Europe était largement déficitaire en produits agricoles ; il fallait donc soutenir la production afin de

D'autre part, pour ajouter à ce souci financier de la CEE (réduction des coûts liés aux excédents agricoles), les négociations GATT nécessitaient une baisse des soutiens financiers aux agriculteurs européenne et nord-américaine, l'une comme l'autre largement subventionnées.

Mais, car il y a un mais, tout le monde n'était pas favorable au changement de cap de la politique agricole, et particulièrement les gros producteurs de blé encore influents à la FNSEA et mobilisés récemment au sein de la Coordination rurale. Cette dernière a par ailleurs canalisé le désespoir de petits et moyens agriculteurs, dans le sud-ouest en particulier, et l'on a pu y voir se mélanger des paysans aux opinions pourtant divergentes.

Mermaz, ministre de l'Agriculture pendant deux ans (jusqu'à cet automne) aura alors déployé toute son énergie pour défendre les intérêts des gros céréaliers, qui pourraient un jour voter « socialiste » et pour, dans le même temps, liquider les petits et moyens paysans (qui ne voteront plus jamais socialiste, si toutefois ils l'avaient fait).

En cela, Mermaz aura été fidèle aux politiques de ses prédécesseurs, Rocard et Nallet, qui avec lui, auront sans doute mérité le titre de plus mauvais ministres de l'agriculture française.

Mermaz n'étant pas le seul en Europe à défendre l'agriculture de type capitaliste, la réforme de la PAC aura été revue et corrigée, si

« Peu à peu, l'enseignement agricole abandonne l'idée de former des agriculteurs et agricultrices, et invente de nouvelles formations sur l'aménagement de l'espace, le tourisme rural... »

parvenir à l'autosuffisance alimentaire. Cependant, celle-ci aura été rapidement atteinte et l'Europe s'est trouvée confrontée à des problèmes d'écoulement de ses excédents, principalement céréaliers et laitiers. La mise en place des quotas laitiers aura été une première réponse, les stabilisateurs (QMG) sont ensuite timidement apparus pour limiter la production (coûteuse) de céréales et d'oléagineux, puis enfin la réforme de la PAC avec introduction du « gel des terres » et du soutien à l'extensification (production plus liée au sol et moins aux intrants : engrais chimiques, aliments du bétail fabriqués industriellement...).

Cette réforme prenait donc à rebrousse-poil trente années de politique agricole commune, visant à l'intensification et au développement des productions alimentaires.

bien qu'actuellement, la PAC favorise toujours l'intensification, et la limitation des productions alimentaires se fera d'une part par l'élimination de la petite et moyenne agriculture, d'autre part par l'invention de l'agriculture à but énergétique (bio-ester, éthanol...).

Le modèle agricole productiviste a beau être en faillite, le poids économique et politique de ses partisans suffit à le maintenir.

On n'en est plus à une aberration près : tout est fait pour supprimer des élevages de porcs afin de les concentrer bien que personne n'ait envie d'aller travailler dans les gros ateliers porcins. En 1992, il manque 150 porchers dans le Finistère, et autrement dit, ce sont ceux qui y travaillent déjà qui font moitié trop de travail. Le phénomène s'est accentué en peu de temps, mais il risque bien de perdurer.

BILLET D'HUMEUR

La culture du blé

Bernard Kouchner est un type formidable ! Il est simple, il est beau, il est bien élevé. En plus, il voyage. Au milieu de la misère ! Partout où il y a de l'humanité souffrante, Bernard Kouchner est là, pas loin des caméras, l'œil luisant de charité humide, prêt à terrasser la pauvreté qui s'abat sur le pauvre monde.

J'en pleure, le soir, en recalculant mes agios. Y a-t-il un séisme, une inondation ? Un incendie ? Un train qui déraile, un avion qui s'écrase ?... pas de problème, merci Bernard ! Il est déjà là, consolant les victimes, versant une larme sur les cercueils, la mine défaite et la cravate de travers.

Ah ! qu'ils sont heureux nos pauvres, que nos riches leur consacrent un temps aussi précieux ! et aussi cher, car chez les riches, c'est connu, le temps, c'est de l'argent. Et chez les pauvres, le temps ce n'est que de la taule ou de la file d'attente à l'ANPE. Ça ne coûte pas cher.

Cette fois, Bernard l'Ermite, l'infatigable pèlerin de toutes les misères, hélas ! s'est ramassé ! Incroyable ! Il y a des pauvres parmi nous, qui sont de mauvais pauvres, qui lui ont fait comprendre que ça commençait à bien faire son feuilleton télévisé.

Les pauvres sont ingrats : ils n'aiment pas les téléfilms de série B ! C'est à propos de la Somalie, en plus, un vrai pays exotique où Bernard s'est décarcassé pour envoyer leur bol de riz aux petits enfants de là-bas. L'abbé Pierre fournirait le béré, mère Thérèse la croix miraculeuse, celle qui indique le raccourci pour le paradis, et bon, tout ça roulait impeccablement.

Hélas ! c'était sans compter sur ces salauds de pauvres, les associations qui travaillent sans télé et qui se mettent à dire soudain : « Et pourquoi, tu lui envoies pas du blé à tes Somaliens, puisqu'on a du rabe ? ». Depuis ce jour (le 20 octobre 1992), la polémique fait rage chez les humanistes : doit-on envoyer du blé ou du riz aux crève-la-faim de Somalie ? Les avis sont partagés. Le riz, c'est plus digeste, hurle littéralement Kouchner, alignant du coup ses incomparables connaissances de spécialiste en diététique. « Le blé, ajoute-t-il à la télé, c'est très mauvais pour l'estomac ! Le pauvre, pas habitué au blé, se l'engouffre d'un seul coup et il en crève ! C'est criminel de donner du blé aux pauvres ! »

Or, Bébert, il s'y connaît en blé. C'est pas le genre de produit qui l'étouffe. Avec sa femme, la pauvre Christine Ockrent, qui émargeait encore il y a peu à trente bâtons mensuels, il en a récolté du blé.

Eh bien, voilà du blé qui, utilisé sagement à acheter du riz, devrait ne pas être trop lourd à l'estomac des petits somaliens.

Le couple Kouchner, qui aime tant les pauvres, pourrait éviter la suralimentation en se réservant seulement deux fois le SMIC, soit environ 10 000 balles.

Il y a des tas de Français qui vivent avec bien moins que ça. C'est d'ailleurs à ceux-là que Bernard et sa dame patronnesse demandent d'envoyer du riz aux pauvres. Pour leur protéger l'estomac. Alors, qu'ils s'y mettent tout de suite, ça nous remontera le moral. Et ça leur évitera des ulcères.

Guimou de la Tronche

Peu à peu, l'enseignement agricole abandonne l'idée de former des agriculteurs et agricultrices, et invente de nouvelles formations sur l'aménagement de l'espace, le tourisme rural... Si les débouchés sont encore incertains, l'orientation est prise, et la rentrée 1992 aura été, grâce à cela, celle de la remontée des effectifs d'élèves.

Cette remontée, liée à l'accueil croissant de jeunes citoyens, annonce-t-elle un nouveau mouvement néo-rural ? Les campagnes peuvent recevoir des urbains, c'est ce que raconte aussi le président de l'association France-Plus, ainsi qu'un certain nombre d'intellectuels.

Il ne faut pourtant pas se leurrer ; si quelques citadins peuvent trouver leur bonheur dans le monde rural, la plupart des urbains auraient du mal à s'y adapter. Il vaut mieux pour eux s'attaquer aux problèmes existant dans leurs banlieues ou centre-villes ; la réappropriation de la cité par ceux qui y vivent reste plus que jamais d'actualité.

Marie Lenaye (gr. de Rennes)

Sur Radio Libertaire (89.4 FM)

- écoutez :
 - « Radio Libertaria » (l'émission syndicale de la CNT-AIT) chaque mardi de 20 h 30 à 22 h 30 ;
 - « Extrême limite » (les luttes des chômeurs et des précaires avec la participation de la revue *Cash*) chaque jeudi de 10 h à 11 h 30 ;
 - « Les Chroniques syndicales » chaque samedi de 11 h 30 à 13 h 30.
 - « Sans toit ni loi » (l'émission des mal-logés) chaque samedi de 16 h 30 à 18 h ;

GALA RADIO LIBERTAIRE À LA MUTUALITÉ LE MERCREDI 11 NOVEMBRE

La nuit des incontrôlables

En un peu plus de 11 ans, Radio Libertaire s'est construit une solide réputation dans le domaine de la chanson française. Ce qui est un peu moins souligné, c'est que, parallèlement, elle a toujours laissé ses micros ouverts au rock alternatif. Véritable expression culturelle, le rock indépendant a su mettre une esthétique au service d'une réflexion politique et, depuis les premières émissions Trisomie 21, puis dans Traffic, et plus récemment dans Wreck this mess, Rock contact, Nuit off, Radio Libertaire reste un relais privilégié de ces expressions libres qui redonnent au rock la couleur de la révolte. C'est dans cet esprit que le 11 novembre, Radio Libertaire vous invite à venir à la *Nuit des incontrôlables*, où Intérim, Raymonde et les Blancs becs, Gogol et la Horde planteront le drapeau de la révolte sur la scène de la Mutualité. Attention, début des électrochocs à 19 h précises.

Intérim est un groupe anachronique qui excelle dans le détournement d'esthétique et de propos. Disco anti-religieuse, funk social ou variété revendicative, on leur doit une version du Père Duchesne proprement reggae.

Intérim :

« On aime bien les choses incongrues, ce qui est à regretter, c'est qu'il n'y ait pas grand monde qui aime ça. Notre musique évolue sans cesse ; pour l'heure, on a décidé de revoir tout notre répertoire et maintenant, on ne fait que du reggae. On a toujours eu des morceaux de musique africaine et d'inspiration reggae. En fait, ce qu'on fait c'est du RAO, reggae assisté par ordinateur. Ce choix ne plaît guère aux intégristes du genre, surtout que ce n'est pas du reggae rasta. On a peu de chance de pouvoir jouer dans les cérémonies religieuses rasta. Quand on écoute Bob Marley, la star du reggae, ses paroles racontent pour la moitié des choses sensées, pour le reste c'est comme assister à une messe. La référence des rastas à Haïlé Sélassié est complètement folklo, car la seule fois qu'il est allé à la Jamaïque, tous les rastas étaient venus se coucher au pied de son avion pour l'accueillir, et lui a attendu que la police ait « lourdé » tout le monde pour descendre. La religion rasta a un côté un petit peu bizarroïde folklo, qui fait que ça peut paraître amusant, mais c'est toujours une religion.

Cela fait bientôt dix ans qu'on tape sur le même clou, mais on ne se

décourage pas. On a pas de public représentatif d'un échantillonnage défini ; comme on ne lance pas de modes vestimentaires, notre public ressemble à des pékins anonymes. En fait il nous ressemble.

Pour les textes, on ne fait ni dans la prophétie, ni dans la théorie politique de haut niveau, il nous suffit en revanche de lire le journal tous les jours pour en tirer toutes sortes d'informations. Autre source, le détournement, par exemple prendre un texte de Nietzsche sur Jésus, et remplacer le nom Jésus par Mahomet. Nietzsche ne serait peut-être pas d'accord avec cette méthode mais, ce qui s'applique à l'un s'applique à l'autre. Côté projet, un disque, dès que possible, mais pour l'instant, on peut pas avancer de date. Et puis des concerts, tout plein de concerts. »

Raymonde et les Blancs becs forment un groupe qui sait manier humour, chaleur et engagement, une alchimie alternative qui se fait de plus en plus rare.

Raymonde et les Blancs becs :

« On fait beaucoup de concerts de soutien, on les cherche pas mais les gens nous contactent facilement. La raison est qu'on s'investit personnellement ; si on peut pas faire grand chose, en tout cas, ça on peut le faire. En plus, on peut souvent trouver plus de convivialité, et donc plus de plaisir, à jouer dans un lieu mal sonorisé mais pour un public et une cause sympas, que dans une grande salle avec un gros son. Les gens que l'on soutient se retrouvent facilement dans nos textes. Si beaucoup de gens nous considèrent comme un groupe fun, c'est certainement parce qu'on pense qu'il vaut mieux faire passer un message en

essayant de lui donner un petit côté humoristique que de se borner dans des discours repoussants. On ne fait pas des concerts pour que les gens se tirent une balle dans la tête. On ira pas dire "Il faut tuer les flics", on suggère plutôt aux gens de se méfier.

On est pas en droit de pousser des gens à l'émeute, et de faire tranquillement notre concert pour remballer notre « matos » ensuite. Ce qui nous effraie peut-être le plus, c'est le retour à l'ordre moral, le retour de la peine de mort, la remise en question des lois sur l'avortement et la contraception, le retour en force des bonnes valeurs catholiques, le Front national.

Autre sujet de préoccupation, c'est l'obligation à l'intégration, c'est insupportable de demander à des gens venus d'ailleurs de s'intégrer à tout prix à notre pays. C'est une forme de négation des libertés individuelles. Nos projets ? On participe à la compilation faite par *On a faim* en



soutien à la résistance des Indiens d'Amérique, un maxi *raggamuffin* en mars suivi d'un nouvel album *Trashamuffin* en septembre 1993.

Et puis bien sûr, beaucoup de concerts, une tournée de neuf concerts dans les squatts dans le nord de l'Italie, un ou plusieurs clips. »

Intérim : un Père Duchesne proprement reggae.



Gogol 1er :

« Tout commença en 1982, c'était en septembre à Quiberon où avec mon guitariste Patrice Craoua nous eûmes une grande révélation : aller sur les scènes de France, jouer le plus mal possible, et proclamer l'ère barbare nouveau règne de l'anarchie et du punk rebelle. Evidemment nous fûmes reçus par le public sous une pluie de canettes, de crachats et d'insultes, et notamment à Paris lors de notre premier concert qui reste pour ceux qui y étaient un événement inoubliable. Claude Berry fut enthousiasmé, quand il vit Gogol et sa Horde se déchaîner sur scène comme si ils allaient mourir demain ; aussi il leur proposa d'enregistrer pour un prochain film avec Coluche : *Ciao Pantin*. Evidemment tout le rock français de l'époque, qui dormait, fut pris d'une crise de jalousie et Gogol fut victime d'un attentat pendant l'enregistrement du film. En effet, il reçu un os en pleine figure.

Qu'importe, le rock sauvage et barbare est en marche et rien ne pourrait l'arrêter.

Histoire pathétique : le second album, *Encore pire*, atteignit les 40 000 copies en quelques semaines, les musiciens n'étaient pas habitués à avoir un tel butin, ils s'entre-déchirèrent et partir chacun dans des directions opposées. La Horde était morte. Gogol seul resta et il fut pris d'une crise de mysticisme, ainsi naquit l'Apocalypse selon Gogol. S'ensuivirent des morceaux qui étaient l'accomplissement de la violence, de la barbarie fruit d'une rencontre heureuse avec

un nouveau groupe, les Maus-Maus, les premiers musiciens punks négroïdes. C'est avec ces frères de sang que Gogol tournera pendant toute une année, faisant scène contre scène, public contre public, bravant chaque soir un auditoire différent. C'était dur, c'était grand, c'était bon. Evidemment, les parents indignés envoyaient des lettres, la police essayait d'interdire chaque concert, certaines mairies posaient des problèmes, dans certaines petites villes, les commerces fermaient à 17 h., et jouer dans ces conditions tenait du miracle...

Le dernier concert avec les Maus-Maus fut à Mont-de-Marsan où nous primes 280 canettes de bière dans la figure, et ceci en moins de trois minutes, parce que j'avais trouver une nouvelle solution pour échapper au massacre. Dorénavant j'amenais hache, tronçonneuse au concert. Le public voulait de l'action, le public avait de l'action au-delà de toutes ses espérances. Vous êtes- vous déjà demandé comment Gogol 1er arrivait à produire ses différents albums. Vous êtes-vous déjà posé cette question ? Je vais vous révéler aujourd'hui, enfin, la réponse. Gogol 1er produisait ses disques en vendant ses chemises, ses meubles et ses disques aux puces de la Porte-de-Vanves.

C'est ce qui fait la différence avec tous les autres groupes bourgeois dont les parents subventionnent les maquettes et les bandes. Pour vous émoustiller quelque peu, voici ce qu'on pouvait lire dans la presse en en Belgique : "Gogol 1er : musique et

Sur Radio Libertaire
(89.4 FM)
écoutez Traffic
chaque mercredi
de 22 h 30 à 1 h

provocation. Le rocker fou de France, sera une fois au Coursalle en soirée, attachez vos ceintures". J'allais prêcher sur ces terres incultes ; d'ailleurs mon cousin, le roi Beaudouin, tremblait déjà dans son siège, à l'idée que les légions de Gogol et les Hordettes puissent venir fouler les petites cabines où l'on vend des frites. Le spectacle avait pour nom *Interprétation charnelle de l'amour sous toutes ses expressions*, et devait se dérouler en compagnie de deux performeuses brésiliennes cannibales. La presse française ne manque pas non plus d'éloge : "Gogol l'iconoclaste", "L'épopée de Gogol le cinglé, ravagé, halluciné, psychadélico-décadent", et j'en passe. Gogol est en effet réputé à Paris en raison d'apparition coup de poing à bord de son camion podium, devant l'Elysée, l'Assemblée nationale et même devant Notre-Dame. Enfin ce fut la grande tournée en Suisse, avec des milliers de fans ; les concerts étaient fantastiques et restent gravés sur un double album *La Suisse à genoux*. Petit poème à ceux qui disent "Eh Gogol, t'as la grosse tête".

"Je pisse sur tout ce qui est trop bien construit, sur les idées préconçues, sur l'intolérance et sur le conditionnement que vous m'avez donné dès ma naissance à ne pas revendiquer ce qui est établi. Je ne suis pas votre juge, je ne veux pas vivre vos rêves égoïstes et je ne veux pas vous forcer à pisser avec moi. Alors simplement, je pisse, et même si j'éclabousse quelque peu MES orteils, et que le mot pisser, froisse l'oreille, je pisse. Bien que sachez-le, je préfère inonder les bottes de ceux qui portent un uniforme, et aussi les souliers vernis de vos chefs, mais je pisse, ça me soulage. Eh bien ! Vous en prenez plein la gueule et vous craignez que mon urine finisse par donner la source à un fleuve. Eh ! n'ayez pas peur, c'est pour ça que je pisse !"

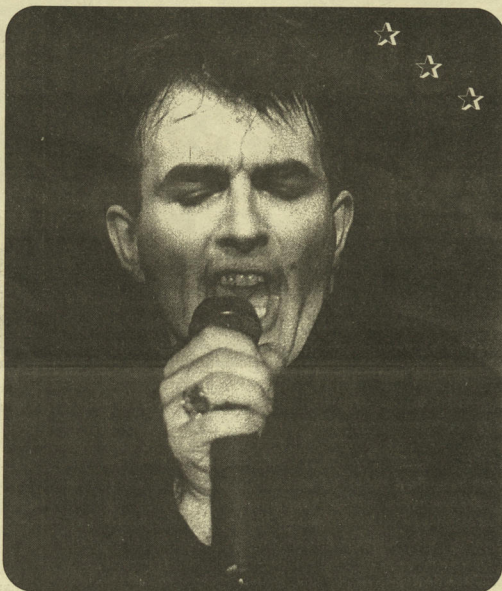
Avec son home studio, Gogol va sans le savoir trouver une nouvelle formule pour enregistrer ses disques qui fera de lui le premier alternatif. Le système sera recopié par de nombreux groupes, ce qui permit au rock français d'avancer. Enfin, à force de temps, Gogol, détesté de tous les médias, s'autoproclama "Ennemi public n°1"...

Gogol et l'époque.

Il y a une génération qui n'est pas comprise, et au lieu de se rebeller, elle s'auto-détruit. On vit une période économiquement dure, très dure et qui sera de plus en plus dure. Je ne vois pas d'issue, même si on nous dit que l'Europe va vendre vingt-quatre millions de voitures à la Russie. Les choses ne vont pas changer et la différence entre les pauvres et les riches continue de s'accroître. Le moteur de la société ne devrait pas être l'argent, mon rêve serait qu'on puisse supprimer l'argent, qu'on arrive à un moyen d'échange plus humanitaire.

Gogol et la télé

Quand on regarde la télé, c'est d'une platitude, c'est triste, c'est Sabatier. Sabatier, c'est le jouet de son directeur, qui est le jouet du système. Parce que la télé c'est avant tout un jouet politique.



Gogol. © Daniel Maunoury / Canicule.

Gogol et dieu

Au début je ne savais pas, on m'avait dit : "Il y a un bon dieu", mais en fait je me suis aperçu que le bon dieu n'existant pas, sinon ça se saurait. Je crois en l'homme, espèce de divinité barbue avec des poils qui pourrait, peut être, être capable de faire des miracles quand il descend sa poubelle. Mais à condition d'y croire.

Gogol et les influences

Pendant plusieurs années j'ai dit que je n'étais influencé par personne. En fait, c'est faux. C'était peut-être un peu par égoïsme. En fait il faut être influencé par les bons. Dutronc, Brassens, Brel, Boris Vian. Les influences sont nombreuses, j'ai toujours aimé la musique. Pour moi la chanson, c'est le moyen de communication absolu. La chanson passe d'une oreille à une autre ; n'importe qui peut chanter même sans savoir chanter. Une bonne chanson doit pouvoir s'adresser à tout le monde. C'est le seul art populaire avec le cinéma. La chanson permet de communiquer le rire, la peur, des sentiments humains.

Gogol et lui-même

Comme dit Mireille, du Petit Conservatoire de la Chanson "Gogol, c'est un gentil". C'est vrai, je suis un modèle pour les générations futures, je suis l'artiste idéal, il faut que ça se sache. Bon, c'est vrai que je m'aime. J'aimerais pas qu'on me mette une étiquette, si j'avais besoin d'une étiquette, je me la mettrais moi-même "Gogol, fou, cinglé", parce que pour moi la folie est

nécessaire à la créativité, l'art c'est fou. Un jour j'ai décidé de faire Gogol, un type extraordinaire, un personnage entre Tintin et Milou. Je suis habité par un personnage qui même ma vie, il est comme il est, un peu mégalomanie parce que je le suis, un peu porté sur les plaisirs charnels parce que j'aime ça. Je crois que Gogol a pris le dessus sur moi.

Gogol et Radio Libertaire

Jouer pour remplir les caisses de Radio Libertaire, c'était normal. D'abord parce qu'il y a compatibilité au niveau esprit, et puis jouer pour des gens que j'aime bien, c'est quand même le minimum. Comme les radios libres sont toutes mortes, Radio Libertaire est une des dernières vraiment virulente, c'est une façon de vous rendre un hommage, ça me fait plaisir.

Gogol et l'avenir

Pour l'avenir, d'abord un nouvel album *Sous les pavés, le feu*, des concerts dans toute la France, puis le Canada. Plus tard, peut-être la première partie d'un bouquin qui serait à moitié un recueil de poésie, à moitié un condensé de réflexions délirantes. »

Propos éparés recueillis par l'émission « Traffic »

En raison du gala Radio Libertaire, vous retrouverez « L'actualité du mois en dessins » dans notre prochain numéro.

RADIO LIBERTAIRE-PARIS (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

« Histoire sociale », samedi 7 novembre, 22 h - minuit : Paul Robin et l'orphelinat de Cempuis avec pour invitée Nathalie Brémard.

« Ras-les-murs », mercredi 11 novembre, 20 h 30 - 22 h 30 : Maître Jaffrey interviendra au sujet des « recours que peuvent faire les prisonniers auprès de l'ONU ».

Ciné sélection

« Antigone » de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Le travail de Danièle Huillet et de Jean-Marie Straub de mise en film d'œuvres pré-écrites s'élabore en marge ou plutôt contre le cinéma dominant, et sollicite des spectateurs ouverts et complices. Tout le grand cinéma exige de la part du spectateur une démarche active vers le film. Catalogué « cinéma intellectuel », cette dénomination va à l'encontre de la nature même du cinéma de Danièle Huillet et de Jean-Marie Straub.

Ils communiquent émotion, humour, sensualité à qui veut bien les voir et les entendre. D'ailleurs, c'est simple, leur *Antigone* m'a tant émue et bouleversée que j'ai pleuré, et j'avoue qu'une telle émotion ne m'avait récemment submergée qu'à la « revision » de *L'Europe 51* de Roberto Rossellini. Bref, cela doit m'arriver un fois l'an et encore ! C'est dire que l'*Antigone* de Huillet et Straub est belle, actuelle et nous touche de près.

Pour les complices de leur cinéma, un film de Huillet et Straub a toujours des allures de poupées russes, poupées gigognes ou pour paraître plus sérieux au public profane, nous dirons que leur cinéma travaille, sculpte diffé-

rentes strates d'écriture pour en révéler toujours la présence et la modernité. Leur *Antigone* met en film l'*Antigone* que Brecht écrivit à la sortie de la guerre d'après l'*Antigone* de Hölderlin, elle même écrite d'après l'*Antigone* de Sophocle. Mais leur démarche n'est pas de l'archéologie. Ils y mêlent, ici, une préoccupation qui ne peut appartenir qu'à notre époque, car un film des Huillet-Straub est toujours un documentaire, à la fois sur l'œuvre présentée et sur notre temps. D'*Antigone*, Huillet-Straub retiennent un Créon *imperator*, un Bush d'alors et d'aujourd'hui. Leur *Antigone*, dont la vitesse, la violence, l'intensité, l'épure forcées ne sont qu'un cri contre la guerre d'Irak, la dernière tragédie-farce que l'Occident ait imposé à un peuple étranger : guerre, pillage, mises à mort, c'est là le constat. Allez voir ce film aux images claires et immédiates comme un film de Lumière ou de Hawks ; écoutez ces voix qui crient et modulent le fameux *stimmung*, ce souffle lyrique d'une conscience qui nous dit que « seule la violence aide ou la violence régne ».

Laura L. de « Fondu au Noir »

A associations

FÊTE LIBERTAIRE CLERMONTOISE (RAPPEL)

Le Groupe d'action et d'étude libertaire (GAEL) organise une fête le samedi 7 novembre, afin de soutenir l'Aténéo. Cette fête aura lieu au bar associatif (situé à côté du cinéma porno) « La Truie qui doute », 4, rue Giscard de la Tour-Fondue, 63000 Clermont-Ferrand. Tous les militants et sympathisants libertaires y sont invités, et l'on compte sur votre présence.

PERMANENCES DU GAEL

Pour rencontrer les militants libertaires du GAEL, deux permanences vous sont proposées : chaque jeudi à partir de 20 h 30, ainsi qu'une deuxième le second samedi du mois entre 15 h et 18 h. Venez-y découvrir l'ensemble de la presse libertaire.

GAEL, Aténéo, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.

CONCERT ANTIFASCISTE

Le samedi 7 novembre à partir de 17 h, au 14, rue de Nanteuil (Métro Plaisance ou Convention), 75015 Paris, est organisé par « Réflex » un concert avec Ludwig Von 88, 1 000 Indécis et les Informers. Entrée : 40 F.

DÉBAT SUR L'EXTRÊME DROITE EUROPÉENNE

Un débat sur l'extrême droite européenne est organisé par l'association « Réflex » le lundi 9 novembre à 20 h au 14, rue de Nanteuil (Métro Plaisance ou Convention), 75015 Paris.

Ce débat aura pour intervenants : Jean-Yves Camus, chercheur en sciences politiques et co-auteur avec René Monzat *Des Droites nationales et radicales en France*, à propos du « National-populisme en France et en Europe » ; Michel Briganti, journaliste de la revue *Celsius* à propos des « Réseaux européens de l'extrême droite » ; Eric Simon, journaliste indépendant, au sujet du « Groupe des droites européennes » et Hartmut Adec, chercheur, sur le « Vrai sens de Rostock ».

« ACTION » ACT UP-PARIS

La lettre mensuelle n° 11 d'Act Up-Paris, *Action*, vient de paraître. Vous pouvez vous la procurer en vous y abonnant (en soutien) pour onze numéros au prix de 80 F (chèque à libeller à l'ordre d'Act Up-Paris). Cette lettre est aussi disponible gratuitement à la librairie du Monde Libertaire. *Action c/o Act Up-Paris*, BP 12, 75462 Paris cedex 10. Tél. : 42.01.11.47. FAX : 40.03.00.04.

RENDEZ-VOUS

BORDEAUX

Le groupe Emma-Goldman organise une journée antimilitariste le mercredi 11 novembre, avec une manifestation à 11 h, place Saint-Michel et une conférence-débat sur la Yougoslavie (suivie d'un film), animée par François Broquet d'Urgences pacifistes, à 14 h 30, qui se déroulera à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, à Bordeaux.

GRENOBLE

Le groupe Jules-Vallès assure une émission de radio hebdomadaire intitulée « Les Fils de la chimère ». Vous pouvez nous retrouver le mardi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Grésivaudan (89 FM).

HYÈRES

Le groupe Région-toulonnaise de la FA tiendra un stand à la fête écologique organisée par « Nature et Progrès 83 » le dimanche 22 novembre au grand marché couvert (face à la gare) de Hyères. Entrée libre.

LILLE

Le groupe Humeurs Noires de la FA vous donne rendez-vous chaque semaine le mercredi de 19 h à 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet (Métro République), à Lille.

Ventes du ML et de l'Alternative libertaire (Belgique) :

— vendredi, 17 h à 18 h 30, à la gare ;

— samedi à midi devant les lycées Baggio et Faidherbes ;

— dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30, rue des Sarrazins, sur le marché de Wazemmes.

LILLE

« La Voix sans maître », émission du Centre culturel libertaire Benoit-Brouthou, a changé d'horaire. Retrouvez-la chaque vendredi entre 19 h 30 et 20 h 30 sur Radio Campus (91.4).

PARUTIONS

PRESSE

Contre vents et marées n° 92 (octobre 1992), journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de paraître. Il coûte 5 F. L'abonnement est de 50 F par an (chèque à l'ordre de l'association « Contre-Courants »).

« Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

LIVRES SOLDÉS A « LA PLUME NOIRE »

La librairie « La Plume Noire » de l'Union régionale FA Rhône-Alpes vend par correspondance cinq écrits de Malatesta pour le prix d'un !

Il s'agit :
— Errico Malatesta, *Ecrits choisis*, vol. 1 : 10 F ; vol. 2 : 10 F et vol. 3 : 10 F ;

— *Anarchistes, socialistes et communistes* : 40 F ;

— *Pour ou contre les élections* : 10 F. Le lot de cinq livres est donc soldé à 80 F.

Est disponible également à « La Plume Noire » :

— Nestor Makhno, *Lutte contre l'Etat et autres écrits* : 45 F (port compris).

Règlement par chèque à l'ordre de « La Plume Noire ». Adressez vos commandes et règlements à : librairie « La Plume Noire », 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

NÉO-IMPRESSIONNISME

Paul Signac peintre de l'harmonie

Comme Camille Pissarro et Maximilien Luce, Paul Signac (1863-1935) fut à la fois un peintre remarquable et un anarchiste. Il a aussi été un théoricien des nouvelles techniques picturales, amoureux de la mer et de la voile, et découvreur de Saint-Tropez.

Né dans une famille bourgeoise, il n'eut jamais de problèmes financiers et put peindre dans de bonnes conditions. Après avoir vu une exposition de Monet en 1880, il décide d'arrêter ses études et de devenir peintre impressionniste. Ses premiers tableaux représentent les quais de la Seine à Asnières et des bords de mer à Port-en-Bessin.

En 1884, au salon des artistes indépendants, salon sans jury ni récompenses, il rencontre Seurat dont il adopte les nouvelles techniques de peinture. Le néo-impressionnisme est né : les couleurs sont utilisées pures en petites touches afin d'obtenir un maximum de luminosité et d'harmonie. Les théories scientifiques sur la couleur sont largement utilisées. Paul Signac pense que l'apport de la science en art est révolutionnaire.

Comme Luce, Signac a le souci de traduire la vie populaire dans ses tableaux. Une de ses toiles représente des gazomètres à la limite de la ville et de la campagne. Mais il peint également des intérieurs bourgeois où ses personnages ont plutôt l'air sinistre. En

1887, il peint le port de Collioure, en 1888, celui de Portrieux. Ses marines sont pleines de douceur et d'équilibre. Amoureux de la mer, en 1892, il se rend en Méditerranée et découvre Saint-Tropez, qui n'était pas encore le rendez-vous snob et richard d'aujourd'hui.

Les lectures de Reclus, Kropotkine et Jean Grave lui ont fait découvrir dès 1888 les idées anarchistes. A côté de

ce sujet compte peu en art. Ce qui est révolutionnaire, c'est la recherche de l'harmonie qui contribue à lutter contre les conventions bourgeoises.

Il est cependant intéressant d'étudier ses deux toiles anarchistes qui sont le reflet de ses idéaux. Dans *Les Démolisseurs*, deux ouvriers s'attaquent à coups de pic et de pioche à des immeubles représentant la société tandis qu'à l'horizon se lève le soleil de l'anarchie. *Au Temps d'harmonie* est une grande toile de trois mètres sur quatre, qui était destinée à l'origine à la Maison du peuple de Bruxelles et qui se trouve actuellement à la mairie de Montreuil. En pleine période des attentats anarchistes (1894), c'est une vision idyllique de la société future. Sur un rivage méditerranéen, sous les pins

En 1898, Paul Signac publie un livre *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme* dans lequel il défend la mémoire de Seurat, trop vite oublié. La peinture de Signac aura une influence sur l'art nouveau, les fauves et les expressionnistes. En 1904, Matisse vient peindre avec lui à Saint-Tropez. Entre 1903 et 1907, il voyage à Venise, Rotterdam, Constantinople où il peint de nombreuses aquarelles.

La guerre de 1914-1918 sera pour lui un véritable traumatisme. Le ralliement d'une partie des anarchistes au parti de la guerre (*le Manifeste des Seize*) le démoralise et il ne pourra pas peindre pendant trois ans. Il rejoint les pacifistes (Barbusse, Romain Rolland), car il se considère comme internationaliste par ses influences et ses amitiés. En 1917, la révolution russe l'enthousiasme. Après la guerre, la soif de nouveaux paysages lui fait découvrir la Bretagne, la Normandie, La Rochelle et la Corse. Il est également président du salon des indépendants, qui permet aux jeunes artistes d'exposer. Un an avant sa mort, il se mobilise avec Nizan, Gide et Dabit dans le comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Ses dernières peintures représentent de grands voiliers témoins comme Paul Signac d'un monde qui disparaît.

Philippe (Miramas)
(Extrait de « Noir » n°6,
septembre-octobre 1992)

« Comme Luce, Paul Signac a le souci de traduire la vie populaire dans ses tableaux. »

ses amis (Angrand, Crosse, Pissarro, Luce), il va participer à la revue de Jean Grave, *les Temps nouveaux*. Son aide financière n'est pas négligeable : il envoie régulièrement des mandats et fait don de ses œuvres pour cinq tombolas (entre 1895 et 1912). Mais l'art militant ne l'attire pas : il ne donne que cinq dessins et deux lithographies au journal. Paul Signac pense que le

parasols, sont représentés un homme cueillant des fruits, des joueurs de boule, un semeur, des femmes s'occupant du linge, un peintre à son chevalet, un jeune couple symbolisant l'amour libre, une ronde d'enfants, des baigneurs, un homme lisant et une femme avec son enfant. Dans cette œuvre, les activités de loisir et de travail sont paisibles et en totale harmonie.

UN PERSONNAGE A LA CABU

L'indécrottable Mouna

AU COURS d'une manifestation pacifiste ou au Printemps de Bourges, d'un rassemblement écologiste ou encore sur le parvis de Beaubourg, il est là, toujours, son vélo d'une main et son journal de l'autre, haranguant les passants, l'indécrottable Mouna.

Mouna, c'est un peu la mauvaise conscience d'une société regorgeant de flics et de militaires, de banquiers cravatés et de contrôleurs assermentés, une société où les livres les plus creux, ceux qu'il faut absolument avoir lus, se vendent comme des petits pains, où les concerts dans les rues, sans autorisation en dix-huit exemplaires du préfet, du sous-préfet, du maire, du chef de cabinet et de quelques membres du conseil municipal, sont interdits. Mouna, c'est l'éternel cancre du fond de la classe, un personnage à la Cabu qui prend pour tête de turc le pion parce qu'il est pion et que, il le sait, l'obligation de se taire ça commence devant ces gens-là.

Pas tout à fait anar, Mouna, dit-il lui-même. Pas tout à fait chrétien, pas vraiment marxiste. Pas de place pour les étiquettes sur sa veste parsemée de badges (de pin's si l'on veut être dans l'air du temps, ce qui n'est pas sa tasse de thé). Il en faudrait un peu plus, des Mouna, dans ce monde de surveillants et de surveillés, d'irra-

diés et d'irradiateurs, d'huissiers et autres nuisibles. De raseurs, en un mot. Fais gaffe à ta barbe, Mouna ! Si les idées du personnage, loin de froisser votre sens de la patrie, de la famille et d'un certain nombre de semblables valeurs, vous semblent quelque peu sympathiques, lisez donc le petit ouvrage que lui consacre Jacques Danois, dans la collection des Dossiers d'Aquitaine (1). Intitulé Aguigui, prénom de guerre du pacifiste

Un printemps de la politique

André Dupont plus connu sous son pseudonyme, il relate les hauts faits d'un « prophète » qui lui, au moins, ne se prend pas au sérieux. Comme le dit Jacques Danois, « il est l'arête de poisson empêchant le goinfre d'accélérer le va-et-vient de la fourchette puisant dans l'assiette des autres convives. Il est la fermeture éclair qui se coince, la tartine tombant du côté beurré, la poignée de porte accrochant la poche de la veste de smoking et la découplant. »

Tout cela, Mouna, cette sorte de printemps de la politique fait homme... Le printemps : le moment où jamais de faire plus ample connaissance avec cet énergumène qui sème les fleurs autour de lui.

Thierry Maricourt

(1) Jacques Danois, *Aguigui*. Prix : 60 F (+ 10% de port). Les Dossiers d'Aquitaine, 5, impasse Bardos, 33800 Bordeaux. Les Dossiers d'Aquitaine ont également publié des textes sur Gaston Couté et Eugène Bizeau.

Sur Radio Libertaire (89.4 FM) écoutez chaque jeudi de 18 h à 19 h « Si vis pacem » l'émission de l'Union pacifiste de France

SOMMAIRE

PAGE 1 : Rafle à Vincennes, Edito : la totale.
PAGE 2 : L'écologie doit rester radicale.
PAGE 3 : « Les Enfants des prisons », Hommage à Anne et Henri Dalgou, Nouvelles du front, Les mots ou la vie (billet d'humeur).
PAGE 4 : La parole est aux sans-voix, A l'Est rien de nouveau I, Rappel : solidarité Italie.
PAGE 5 : De la PAC au GATT, La culture du bié (billet d'humeur).
PAGE 6 : La nuit des incontrôlables (suite p. 7)
PAGE 7 : La nuit des incontrôlables (suite de la page 6), Ciné sélection : « Antigone », Associations, Sélection RL.
PAGE 8 : Paul Signac peintre de l'harmonie, L'indécrottable Mouna, Infos FA.